

ELLE LIVRES

14 AOÛT 2020



CHÈRIE FAIS-MOI PEUR !

QUAND LES FEMMES S'EMPARENT DU THRILLER, ELLES JOUENT AVEC NOS ANGOISSES, ÉPROUVENT NOS SENTIMENTS, NOUS TENDENT DES MIROIRS DÉFORMANTS, DÉFLAGRANTS, DÉLECTABLES... LA PREUVE PAR TROIS.

HELEN FITZGERALD **LA JUSTICIÈRE**

PAR CLÉMENTINE GOLDSZAL

Chaque parent le sait trop bien : rallier Londres à Melbourne en avion avec un nourrisson de neuf semaines n'a rien d'une sinécure. Mais dans « The Cry », le nouveau roman de l'Australienne Helen Fitzgerald, la corvée tourne au cauchemar quand, quelques heures après l'atterrissage, Alistair et Joanne s'aperçoivent que si le petit Noah a cessé de pleurer depuis un moment maintenant, c'est qu'il a également cessé de vivre. À l'initiative d'Alistair, qui craint d'être poursuivi pour négligence et de voir sa carrière d'homme politique plein d'avenir anéantie, le couple décide alors de déguiser la mort de leur bébé en disparition. Évidemment, on comprend très vite que tout cela risque de fort mal tourner. D'autant que Helen Fitzgerald ponctue son récit d'extraits d'un procès à la Cour suprême de Melbourne, six mois après les

faits. Qui est accusé(e) ? Et de quoi ? Équilibriste dans le dévoilement de l'affaire, l'auteure distille les éléments au compte-gouttes, biffant page à page le portrait au premier abord sans accroc d'Alistair, jeune père de 49 ans fou amoureux de sa seconde femme de 29 ans et papa protecteur d'une ado de 14 ans. Alors que les masques tombent et que la réalité des relations se dévoile dans l'épreuve, « The Cry » tisse en creux une théorie glaçante : « On ne construit pas son bonheur sur le malheur de quelqu'un d'autre. » Gare au retour de karma ! ■

« THE CRY », de Helen Fitzgerald, traduit de l'anglais par Alexandre Civico (Équinox/Les Arènes, 389 p.).

